

L 'histoire d'Ar Vran : le grand corbeau fédérateur

Maurice LE DÉMÉZET et Yvon GUERMEUR

L'ornithologie bretonne dans les années soixante, un groupe de passionnés, la création d'une revue - Ar Vran - ou comment le grand corbeau devint le fédérateur des ornithologues armoricains.

Michel-Hervé Julien et Albert Lucas fondent la SEPNB en 1955. Cette même année ils mettent en place, en concertation avec le CRMMO (Centre de Recherche sur la Migration des Mammifères et des Oiseaux) les camps ornithologiques de baguage d'Ouessant. Ces camps constituent à l'époque la seule manifestation collective organisée concernant l'ornithologie en Bretagne. L'observation et le baguage des oiseaux restent le fait de passionnés isolés et souvent individualistes. Ce n'est pratiquement qu'une décennie plus tard que Jean-Yves Monnat,

à l'époque responsable des camps de baguage d'hiver à Ouessant, va tenter de concrétiser une idée qui lui tient à cœur : créer un réseau regroupant ornithologues et bagueurs bretons.

Le projet initial, 1963-65

L'histoire débute à Rennes au début des années soixante où se trouve à l'époque la seule université bretonne. Jean-Yves Monnat, étudiant à la Faculté des



Grands corbeaux en vol, carte postale éditée par la SEPNB ; dessin à la mine de plomb de Y. Plusquellec vers 1970.

Sciences, fait part au Professeur Gaston Richard, qui dirige le Laboratoire d'éthologie, de ses réflexions sur l'isolement des ornithologues en Bretagne. Il fait valoir l'intérêt qu'il y aurait à mettre en commun les observations des uns et des autres et G. Richard accepte de parrainer la création d'une centrale ornithologique armoricaine.

A partir du fichier du CRMMO et avec l'aide du secrétariat du laboratoire d'éthologie, J.-Y. Monnat contacte ses collègues bagueurs (Chaucheprat, Mahéo, Bozec, Le Loarer, Le Garff...). Certains d'entre eux jouent le jeu et communiquent leurs données, mais l'écho demeure faible et l'initiative s'arrête là.

Parallèlement, Yvon Guerneur qui observe isolément dans le Finistère, cherche à contacter d'éventuels ornithologues autour de Brest et Quimper. Pour ce faire, il rencontre Edouard Lebeurier qui ne peut que l'encourager mais déplore un manque de naturalistes actifs dans le département.

La mise en place du noyau brestois, 1965-67

Nommé assistant au Collège Scientifique Universitaire de Brest à la rentrée 1965, au Laboratoire de Zoologie dirigé par

Albert Lucas, J.-Y. Monnat y retrouve un ancien étudiant de Rennes, Michel Glémarec, qui lui présente un chimiste, Patrick Dorval, ornithologue amateur passionné par le grand corbeau. Averti par E. Lebeurier de l'arrivée à Brest de J.-Y. Monnat, Y. Guerneur prend contact avec la petite équipe naissante. Rapidement, d'autres collègues de l'Université les rejoignent : Maurice L'Her, Max Jonin, Maurice Le Démézet, Yves Plusquellec. Puis c'est au tour de Patrice Petit, ingénieur informaticien à la DCN de rallier le groupe.

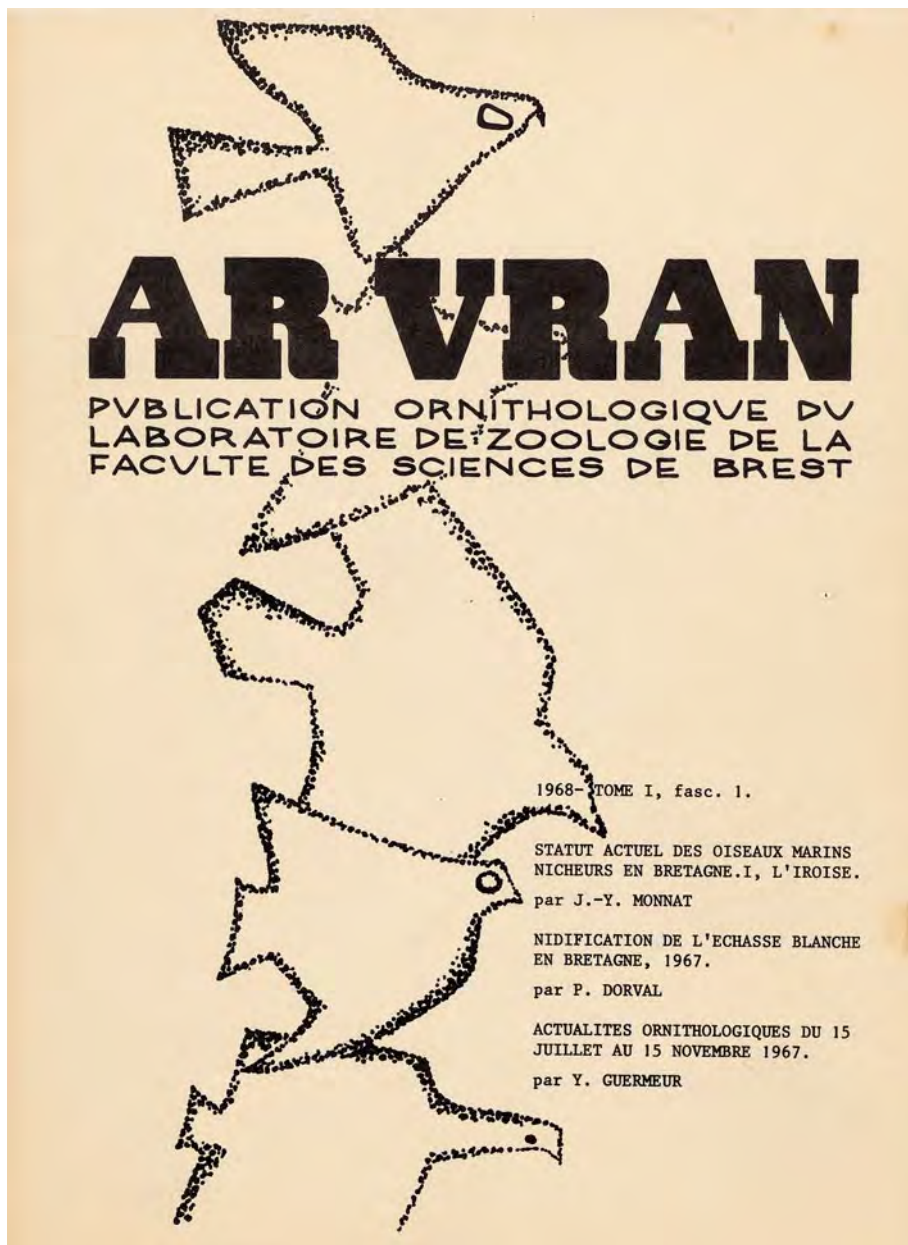
C'est la recherche des nids de grand corbeau et la pratique de l'escalade qui vont souder le groupe. Bien vite, l'idée de centrale ornithologique est remise à l'ordre du jour. C'est parti, A. Lucas met la logistique de son laboratoire (secrétariat, petits crédits) à la disposition de la Centrale Ornithologique Bretonne qui naît en 1967. Une nécessité s'impose d'emblée, celle de créer une publication qui permette à la fois la mise en commun des observations de chacun et leur diffusion. La création d'une revue vise à susciter la participation des ornithologues isolés aux activités de la "Centrale".

Le groupe s'étant constitué autour de l'étude du grand corbeau, la revue s'intitulera tout naturellement *Ar Vran*, le (grand) corbeau en breton. Le premier numéro sort à l'automne 68. La périodicité sera trimestrielle ; chaque numéro comportant une synthèse des observations saisonnières et des



M. Jonin

Jean-Yves Monnat (à gauche) et Patrice Petit (à droite) sur le terrain en mai 68.



Couverture du premier numéro de la revue « Ar Vran ». Maquette de Y. Plusquellec. Malgré les déformations post-cubistes qui affectent la silhouette des oiseaux on reconnaît la queue cunéiforme du grand corbeau au centre de l'image.

actualités.

L'activité à son apogée, 1967-75

Le groupe brestois contacte des observateurs plus ou moins éloignés dans toute

la Bretagne, organise des rencontres avec quelques noyaux actifs, notamment dans la région d'Auray autour de René Bozec. Le nombre des participants s'accroît rapidement et la centrale fonctionne très bien jusqu'à 1974-75. Aux deux ou trois réunions annuelles, on compte une cinquantaine de partici-

pants. Les observations se développent et les rédacteurs de la revue peinent à les traiter dans les délais.

Pendant ce temps, le grand corbeau n'est pas oublié. A partir des données anciennes de E. Lebeurier, les sites signalés sont contrôlés systématiquement. Patrice Petit - en fin statisticien - intègre dans un programme informatique les paramètres des sites de nids et obtient en réponse une série de six nouveaux endroits favorables à l'implantation de l'espèce. Une vérification sur le terrain lui permet de trouver trois nouveaux nids dans la même journée !

La Centrale Ornithologique Bretonne se structure, des projets naissent qui permettront de fédérer et de motiver le réseau des observateurs. On retiendra l'enquête-atlas du début des années soixante-dix qui aboutira à la publication en 1980 d'une "Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne" par Y. Guermeur et J.-Y. Monnat, édité par le Ministère de l'environnement et du cadre de vie (240 pages). Aussitôt une enquête sur la répartition hivernale des oiseaux de Bretagne est lancée sur le même principe.

Le passage de témoin, 1976

Après la publication de l'Atlas des oiseaux nicheurs, l'équipe de rédaction, quelque peu submergée par la masse des données à synthétiser et accaparé par d'autres tâches (recherche, enseignement), baisse un peu les bras et attend une relève qui tarde à se manifester.

Jean-Yves Monnat et Yvon Guermeur proposent une orientation nouvelle de l'association : l'accent pourrait être mis sur le

statut ou l'évolution du statut de certaines espèces ou groupe d'espèces en mettant à profit l'engagement suscité par les enquêtes collectives des années précédentes. De longues discussions font apparaître chez certains un véritable rejet de tout ce qui peut apparaître comme scientifique ou simplement organisé. Chacun doit continuer à faire et noter ce qui lui plaît, les rédacteurs doivent continuer à tenter d'assurer des synthèses à partir de données très inégales et disparates.

Faute de troupes neuves et de nouvelles ambitions, la publication d'*Ar Vran* s'espace, Y. Guermeur tente de rattraper le retard en rédigeant seul les synthèses de plusieurs années : Tome 9 en 1980, Tome 10 en 1983. La "Centrale" a vécu, l'ornithologie bretonne a mal digéré sa crise de croissance et se balkanise quelque peu. L'aventure s'arrête là pour les fondateurs de *Ar Vran*.

Regrets ?

Le paradoxe de cette histoire c'est que l'ensemble des données accumulées sur quinze années ne sera jamais exploité en terme de publication scientifique. La parution de la présente livraison de *Penn ar Bed* ravivera des souvenirs, suscitera peut être quelques regrets, elle montre néanmoins que l'intérêt pour le grand corbeau perdure à travers les générations d'ornithologues bretons. ■

Maurice LE DÉMÉZET est Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale, **Yvon GUERMEUR** est le directeur du CEMO (Centre d'Etude du Milieu d'Ouessant).
